1938

g. as

Digitized by the Internet Archive
in 2017 with funding from
Wellcome Library

https://archive.org/details/b29312267

EXAMEN DE CE QUE RENFERME

LA BIBLIOTHÈQUE DU MUSÉE

BRITANNIQUE.

Imprimerie de Delevingne et Callewaert.

12550

EXAMEN

de ce que renferme la bibliothèque

DU

MUSÉE BRITANNIQUE,

EXTRAIT

DE DOCUMENTS AUTHENTIQUES

SOUMIS AU PARLEMENT EN 1846,

Par Octave Delepierre,

Secrétaire de Légation,
Membre de la Société des Antiquaires de Londres,
du Comité historique de Paris, etc.

BRUXELLES,
A. VANDALE, ÉDITEUR,
RUE DES CARRIÈRES, 20.

1846

INTRODUCTION.

La bibliothèque des imprimés du Musée Britannique, à Londres, renferme aujourd'hui à peu près 300,000 volumes, comprenant environ 500,000 ouvrages divers, en considérant chaque pamphlet comme un ouvrage séparé. Cette collection peut donc être mise sur la même ligne que celle de Vienne, de Berlin et de Dresde, mais elle est inférieure, sous le rapport du nombre, à celle de Munich et de Paris.

Ce nombre de volumes s'accrut successivement de la manière suivante :

En 1823, la bibliothèque réunie par George III fut donnée par George IV au Musée Britannique. Elle se composait de 63,000 volumes, sans compter environ 20,000 pamphlets, seulement brochés alors et non catalogués, mais reliés depuis.

L'ensemble de la bibliothèque se composait ainsi de 125,000 volumes.

Depuis, les collections de sir Joseph Banks et de sir R. C. Hoare, s'élevant à 18,000 volumes, vinrent se joindre à ces richesses, outre de nombreuses acquisitions faites à l'aide de subsides extraordinaires.

En 1831 et 1832, environ 5,000 doubles furent publiquement vendus par ordre des directeurs du Musée.

Durant les trente-deux premières années du siècle actuel, le total des subsides accordés par le parlement, y compris deux allocations spéciales, l'une de 2,247 livres ster-

ling, et l'autre de 9,000 livres, ne s'éleva pas tout à fait à 30,000 livres pour l'acquisition de livres imprimés.

De 1833 à 1842, on consacra à cet objet 26,000 livres. Nous donnerons ci-après plus de détails à ce sujet.

Le lecteur verra que le Musée Britannique ne possède pas, à beaucoup près, un nombre suffisant d'ouvrages relatifs à la théologie.

La législation romaine, l'histoire de la jurisprudence, les lois maritimes et internationales, la jurisprudence des pays étrangers, ne sont que faiblement représentées. Il est digne de remarque que cette institution nationale ne possède pas la moitié des lois, ordonnances et autres actes du gouvernement, des colonies et dépendances de l'Angleterre; elle ne renferme non plus qu'une petite partie des nombreux ouvrages publiés récemment sur le continent, relativement à une matière aussi importante et d'un aussi grand intérêt que l'économie politique.

Dans les diverses branches de la philosophie, telles que la logique, la métaphysique, les mathématiques, l'astronomie, les sciences naturelles et la médecine, la bibliothèque du Musée a également bien des lacunes à remplir. Quelques-uns des ouvrages de Monge, de Ximenes, de Carnot, et même de ceux de Biot et de Prony, ne s'y trouvent pas. En astronomie, elle est comparativement riche, et néanmoins on n'y rencontre pas les tables astronomiques, ni les cartes publiées par l'académie royale de Berlin, non plus que celles d'Argelander, d'Hallerstein et de Piazzi, etc., etc. Plusieurs des éphémérides et almanachs scientifiques étrangers manquent, ou sont incomplets, même l'*Almanach nautique d'Angleterre* se trouve dans ce dernier cas.

En ouvrages sur les beaux-arts, tels que la musique, la peinture, la sculpture, l'architecture, la numismatique et l'archéologie, le Musée possède un fonds assez riche; tou-

tefois il y a encore plusieurs acquisitions à faire, avant qu'on puisse répondre aux désirs du public, dont le goût pour tout ce qui a rapport à l'esthétique et aux antiquités, se développe chaque jour de plus en plus.

Il serait inutile d'entrer ici dans de plus longs détails à ce sujet, vu que le but de l'esquisse historique qui suit, ne tend qu'à fournir des renseignements sur ces matières, relativement à chacune des branches de la littérature en général.

Il n'existe pas, que nous sachions, en anglais ni en français, d'ouvrage destiné au public, où se trouvent réunies les informations que nous présentons ici au lecteur, sur une des plus riches collections de livres de l'Europe.

Nous avons donc l'espoir que ce travail analytique, puisé dans les rapports mêmes des curateurs du Musée Britannique, sera de quelque utilité. C'est la seule récompense que nous soyons en droit d'attendre.

1er mai 1846.

CHAPITRE PREMIER.

§ Ier. ORIGINE, PROGRES ET ÉTAT ACTUEL DE LA BIBLIOTHÈQUE DU MUSÉE.

La bibliothèque des livres imprimés du Musée Britannique, fondée en 1757, se composa d'abord de la collection dite *Sloane Collection,* qui s'élevait, dit-on, à 50,000 volumes, nombre évidemment exagéré, et, en outre, des collections royales formées depuis l'époque de Henri VII jusqu'à George II.

Les livres légués avec les manuscrits Cottoniens, par le major Edwards, ne furent transférés au Musée qu'en 1769.

La majeure partie des collections royales se composait de théologie et d'histoire, de

quelques classiques latins, et d'un grand nombre de poëtes et d'historiens espagnols et italiens.

Les autres genres d'ouvrages étaient peu nombreux; mais on y rencontrait plusieurs volumes remarquables, soit parce qu'ils étaient imprimés sur vélin, soit parce que c'étaient des exemplaires dédiés, sortis des presses des premiers imprimeurs les plus célèbres. Nous citerons, par exemple, les productions de Vérard, qui imprima à Paris durant près d'un demi-siècle (de 1480 à 1530), et qui, à ce qu'il paraît, faisait tirer pour Henri VII un exemplaire, sur peau de vélin, de chacun des ouvrages qu'il publia pendant le règne de ce monarque. Malheureusement une partie de cette collection fut dispersée. Deux beaux in-folio, qui en faisaient partie, sont aujourd'hui à *Ham House;* un autre se trouve parmi les manuscrits Harleïens. Toutefois, ce qu'on en a conservé réuni, est ce qui existe de plus précieux en ce genre.

En 1759, M. Salomon Da Costa fit don au Musée de 180 volumes hébreux qui, dit-il, avaient été réunis et reliés pour le roi Charles II. Ce sont, en général, d'anciennes édi-

tions d'ouvrages importants sur l'histoire, la théologie et la jurisprudence juive. En 1762, George III enrichit ce dépôt d'une collection unique de traités, brochures et pamphlets, publiés durant le règne de Charles Ier, la république et la restauration (1640-1660), et relatifs aux événements de ces temps orageux. Elle se compose d'environ 30,000 pièces.

En 1766, le docteur Birch, l'un des premiers membres élus de la commission des *Trustees* (administrateurs), légua au Musée une collection riche en biographies. En 1768, M. Speaker Onslow fit don d'une collection de Bibles à la même institution; sir Joseph Banks, de 117 volumes imprimés en Islande, auxquels il ajouta quantité d'autres ouvrages, en 1783; sir John Hawkins, d'une grande partie de livres sur la musique. Les pièces de théâtre anglaises, réunies par M. Garrick, vinrent encore enrichir ces additions successives en 1780; et environ 900 volumes, se composant en général de classiques grecs et latins, furent offerts au Musée, par M. Tyrwhitt, en 1786. Depuis, sir William Murgrave ajouta à ces richesses 400 volumes, et 1,500 en 1799; M. Methuen,

un grand nombre de livres italiens et portugais; M. Cracherode, sa superbe collection composée d'environ 4,500 volumes; lady Banks, en 1818, une précieuse réunion d'ouvrages de chevalerie; sir Joseph Banks légua, en 1820, toute sa bibliothèque, composée de 16,000 volumes, qui ne furent transportés au Musée qu'en 1827.

En 1823, S. M. George IV donna au Musée la vaste et magnifique bibliothèque de son père George III; mais le public ne fut admis à en jouir qu'en 1829.

Sir Richard C. Hoare, ayant formé avec beaucoup de persévérance et de soin, une superbe collection d'ouvrages relatifs à la topographie, ainsi qu'à l'histoire générale et particulière de l'Italie, en fit don au Musée en 1825. Enfin, en 1835, le général Hardwicke augmenta de 300 volumes, la partie d'histoire naturelle, assez incomplète jusqu'alors.

§ II. Achat de collections, etc.

M. Francis Hargrave, avocat renommé, avait formé une importante collection d'ouvrages de jurisprudence, tant imprimés que manuscrits, que souvent le propriétaire enrichissait de notes fort curieuses.

Le parlement ayant alloué une somme de 8,000 livres sterling, pour l'acquisition de cette collection, elle fut ajoutée au Musée Britannique en 1813. Un libraire, désigné à cet effet, évalua les imprimés à 2,247 livres sterling. La bibliothèque du docteur Burney fut également acquise en 1818; les imprimés seuls valaient 9,000 guinées. Les ouvrages les plus importants étaient des classiques grecs, une collection de journaux, formant à peu près 700 volumes, et des matériaux pour une histoire du théâtre.

En 1769, une somme de 7,000 livres sterling fut remise aux administrateurs du Musée

britannique, par les exécuteurs testamentaires du major Edwards, d'après son testament. Ce capital ayant été placé dans les fonds publics, l'intérêt, et quelquefois une partie du capital, servit à l'acquisition de livres, de manuscrits, de monnaies, de médailles et d'autres objets curieux, conformément aux vœux du testateur.

Un rapport présenté à la chambre des communes, en 1835, fournit des détails sur l'emploi de cet argent.

De 1801 à 1815, il servit à acheter pour 6,409 liv. 15 sh. 6 s. de livres. Depuis cette dernière époque, le montant de ce legs se fondit dans le compte général du Musée. Dans un état de recettes et dépenses, mis sous les yeux du Parlement en 1816, on trouve les renseignements suivants sur l'acquisition de la collection du baron Moll, de Munich. Il s'y trouvait 1,000 volumes de théologie; 3,000, sur la jurisprudence et la politique; 3,000 sur la médecine; 4,000 sur l'histoire naturelle; 1,000 sur la géographie et les voyages; 1,000 sur la chimie, la pharmacie, les mathématiques, la physique; 1,000 sur les arts; 1,000 sur la philologie en général. De plus, il y avait des

minéraux, des herbiers, et autres articles de curiosité. Le tout coûta au musée 4,777 liv. sterl. 17 sh. 5 s.

En 1818 le même établissement acheta la collection Ginguené pour 1,000 liv. Elle comprenait 1,675 articles, en italien, ou relatifs à la littérature italienne, et 2,686 ouvrages grecs, latins, français, etc.

En 1823 il s'enrichit d'une collection de pamphlets, brochures et autres documents publiés à Paris, durant les cent jours. Si l'on y joint trois autres collections séparées, acquises à différentes époques, et relatives à la révolution française de 1789, la bibliothèque présente à l'historien une masse de 60,000 articles sur ce sujet. Il est vrai qu'il y a un assez grand nombre de doubles.

A la vente du lord Guilford en 1835, les administrateurs du Musée firent acheter 627 volumes d'ouvrages en grec moderne, et en 1836 tous ceux, en langue arménienne, publiés par les moines qui habitent l'île de Saint-Lazzaro, près de Venise. D'autres acquisitions eurent lieu de 1834 à 1837, surtout aux ventes de M. Heber et de M. Hanrott.

En résumé, sans tenir compte de sommes

dont la bibliothèque a pu disposer par suite de legs, le gouvernement a accordé, durant les trente-deux premières années du siècle actuel, pour compléter cette collection, près de 30,000 liv. sterl.

§ III. Actes relatifs aux droits de propriété des auteurs.

L'acte 13 et 14 de Charles II, chapitre 33, paraît être la première loi qui imposa l'obligation aux éditeurs ou imprimeurs de donner des exemplaires de leurs publications. Le § 17 porte : « Chaque imprimeur réservera « trois exemplaires du plus beau et du plus « grand papier, de tout ouvrage qu'il impri- « mera ou réimprimera avec des additions, « et les portera, avant l'exposition en vente, « au chef de la corporation des libraires. Un « de ces exemplaires sera donné au conser- « vateur de la bibliothèque royale, et les « deux autres seront envoyés aux deux vice- « chanceliers des deux universités, pour l'u- « sage de la bibliothèque de ces établisse- « ments. »

L'acte 17 de Charles II, chapitre 4, ajouta à ce statut, que le chef de la corporation des libraires devait envoyer ces exemplaires aux bibliothèques susmentionnées, dix jours après les avoir reçus, et si l'imprimeur ne les livrait

point, ou que le chef de la corporation ne les envoyât point, endéans les dix jours, chacun d'eux était passible d'une amende de 5 livres sterling, outre la valeur des ouvrages. Cette disposition devait cesser d'avoir son effet en 1679; mais on en continua l'application jusqu'en 1694.

On découvrit vers cette époque que la propriété littéraire était fréquemment l'objet de pirateries de divers genres. On songea à remédier au mal, et la législature fut saisie de la question en 1703, 1706 et 1709. Enfin, l'acte 8 de la reine Anne, chapitre 19, section 5, déclara que « neuf exemplaires de « chaque ouvrage, imprimé ou publié après « le 10 avril 1710, seront envoyés au garde-« magasin de la corporation des libraires, « avant la mise en vente. Ces exemplaires « sont destinés à la bibliothèque royale, aux « bibliothèques des universités d'Oxford et « de Cambridge, à celles des quatre univer-« sités d'Écosse, du collége de Sion, à « Londres, et de la faculté des avocats à « Édimbourg. Ces exemplaires respectifs doi-« vent être délivrés endéans les dix jours. »

Après la réunion de l'Irlande, les ouvrages

des écrivains anglais ayant été jusqu'alors réimprimés dans ce pays avec impunité, on crut nécessaire d'étendre la loi sur les droits d'auteur, à tout le Royaume-Uni, et le nombre d'exemplaires à déposer, fut porté à onze. Il en résulta un grand mécontentement, et cette taxe fut considérée comme exorbitante.

Un comité de la chambre des communes examina la question, et, le 29 juillet 1814, on passa un acte qui ne modifia que bien légèrement la législation établie.

Enfin par l'acte 5 et 6 de Victoria, chapitre 45, chaque éditeur n'est plus tenu qu'à donner un seul exemplaire de chaque ouvrage, au Musée Britannique, dans l'espace d'un, de trois, ou de quatre mois, à partir du jour de la publication, selon que l'impression s'est faite à Londres, ou dans le Royaume-Uni, ou dans les colonies. Néanmoins, il a toujours été fort difficile d'obtenir une entière exécution de ce statut.

Maintenant que nous avons donné une idée sommaire de la manière dont s'est formée et accrue la bibliothèque du Musée, il nous reste à jeter un coup d'œil sur son état actuel.

CHAPITRE II.

THÉOLOGIE.

§ I. Bibles.

Il a été dit ci-dessus qu'une collection de Bibles avait été léguée par M. Onslow, et qu'on en avait acheté une seconde, aux exécuteurs testamentaires de M. Combe.

La bibliothèque de George III ajouta à ce fonds, un nombre considérable d'éditions rares et précieuses, et récemment, d'importantes acquisitions ont encore été faites, entre autres l'*editio princeps* du Pentateuque en hébreu, ainsi qu'un véritable exemplaire de l'édition in-folio de la Bible anglaise de 1539 (celle de Cramner), dont on ne possédait auparavant que le titre, le reste du volume, que l'on supposait être la première édition de la

Bible de Cramner, ayant été composé avec des fragments de différentes éditions. On a aussi acheté quelques-uns des plus anciens specimens d'impression en caractères hébraïques, se composant de commentaires sur diverses parties de la Bible, de manière à compléter les livres hébreux donnés en cadeau par Da Costa. En ce qui concerne les livres de prières juifs, il n'y a que peu de temps que la bibliothèque possède la première édition de *Machazor*, et elle a aussi récemment acheté un exemplaire du *Talmud* de Jérusalem, afin de compléter les commentateurs. En livres hébreux modernes, les lacunes sont si considérables, que le Musée ne renferme probablement pas la vingtième partie des ouvrages mentionnés dans la collection d'Oppenheimer, qui se trouve aujourd'hui à la bibliothèque Bodleïenne.

Quant aux bibles en général, l'énumération suivante peut donner une idée de la composition de la bibliothèque du Musée, comparée à celle du duc de Sussex.

Des 64 bibles hébraïques mentionnées dans le catalogue de Son Altesse Royale, on en trouve 26; des 27 bibles grecques, il y en

a 15; des 151 bibles latines, on n'en rencontre que 55; sur les 42 bibles allemandes, 7 seulement; sur les 67 bibles françaises, 11; sur 19 bibles italiennes, 8; sur 10 bibles espagnoles, 7; sur 138 bibles anglaises (du XVIe siècle à 1760), 53; sur 55 bibles hollandaises ou flamandes, 5.

Un gentilhomme anglais s'amuse en ce moment à recueillir des bibles, évangiles, etc., en anglais, et, quoiqu'il n'y ait que peu de temps qu'il s'occupe de cette collection, elle renferme déjà 276 bibles, 135 nouveaux testaments, 238 traductions des Psaumes et autres parties de la Bible. Le Musée Britannique, malgré tous les avantages qu'il a sur un amateur, sous les rapports du temps et des ressources, ne possède que 142 bibles, 60 évangiles, 92 psaumes et 95 autres parties de la Bible.

Pour ce qui regarde la critique biblique, l'ancienne bibliothèque Harvard contenait 106 ouvrages, dont 67 seulement sont au Musée. La bibliothèque de M. Sylvestre de Sacy, à Paris, a fourni quelques additions précieuses à l'Herméneutique, et celle du duc de Sussex un grand nombre d'autres.

---

§ II. Liturgie.

Le Musée possède quelques-uns des ouvrages liturgiques anglais les plus rares; mais il est bien loin de pouvoir offrir tous les secours qu'un éditeur ou un historien a le droit d'attendre d'une bibliothèque nationale.

Des 84 ouvrages en ce genre, cités dans le *Manuel bibliographique* de Lowndes, elle n'en avait que 33. Depuis, on a acheté un grand nombre d'ouvrages sur la liturgie, les rituels, les cérémonies. Des liturgies catholiques romaines, dans les langues de l'Europe et de l'Orient, et plusieurs éditions sorties des presses du mont Liban, provenant des ventes de Gand et de Paris, sont encore venus enrichir la collection de Londres.

Les livres de prières, surtout ceux de l'É-

glise grecque moderne, sont nombreux, à cause des acquisitions faites à la vente de la bibliothèque Guilford. Il y en a peu en latin, appartenant au culte catholique romain.

En comparant les missels et leurs différentes éditions citées par Zaccaria (*Bibliotheca Ritualis,* liv. 1) avec ceux du Musée, on voit que cette partie est très-défectueuse en Angleterre; il lui manque presque tous les ouvrages de Catalani, et on n'y rencontre que 71 des 150 écrivains sur les Psaumes, dont Holland fait mention dans son *Psalmists of Britain.*

§ III. Pères de l'Église, etc.

Quoique depuis peu, de nombreuses additions aient été faites aux éditions des Pères de l'Église, dont les ouvrages ont été récemment fort recherchés, néanmoins il n'y en a au Musée que 18, sur les 36 ou 38, postérieurs au vi^e siècle, et cités par Permaneder (*Bibliotheca Patr.*, § 78).

Quant à la théologie scolastique, le catalogue de la bibliothèque du collége de Sion cite 45 ouvrages de cette classe, dont le Musée n'en possède que 20. Neuf des 25 qui manquent, sont cependant sortis de la plume d'écrivains anglais. La même lacune se fait remarquer relativement aux auteurs théologiques appartenant à des croyances diverses. Watt fait mention de 17 ouvrages de Théophile Lindsay; la bibliothèque du Musée n'en possède que 3. De plus, l'édition la plus com-

plète des ouvrages de Bellarmin, imprimée à Cologne en 1617, manque également.

Récemment on a acheté un nombre considérable de productions des auteurs catholiques romains, sur la scolastique, les œuvres de Huss, la meilleure édition de celles de Luther, etc.

Néanmoins la bibliothèque Bodléïenne est bien plus riche que celle du Musée, sous ce rapport. Son catalogue, au mot Luther, présente 776 articles, et 36 au mot Swingle, tandis que celui de Londres n'en offre que 136, pour le premier de ces auteurs, et 4 pour le second.

§ IV. Histoire de l'Église.

Bien des lacunes sont encore à remplir dans cette partie. Un exemplaire complet de la seconde édition de l'*Histoire du Concile de Trente,* par Pallavicino, que l'auteur lui-même regarde comme considérablement améliorée, manque; on ne trouve pas même l'*Abrégé,* publié avec la permission de l'auteur, ni les *Œuvres complètes,* avec les notes de Zaccaria, 5 vol. in-4°, Faenza, 1792. Le Musée ne possède que 5 des 25 ouvrages de Pallavicino, indiqués par Affo, comme ayant été publiés avant 1794. Il faut remarquer néanmoins que récemment un grand nombre d'acquisitions, fort utiles, relatives à l'histoire ecclésiastique du nord et de l'ouest de l'Europe, à l'histoire de l'Église en Espagne et en Portugal, etc., ont été faites. On a également acheté une continuation, par Cinque et Fabrini, de *la Vie des Papes et des Cardinaux,* par Chacon et Guarnacci.

CHAPITRE III.

JURISPRUDENCE.

§ I. MÉLANGES.

Dernièrement on vendit à Erlangen la bibliothèque d'Édouard Anselm. Elle contenait 2,643 lots d'ouvrages sur le droit, 69 étaient des in-folio sur les lois romaines et l'histoire de la jurisprudence. Dix se trouvent au Musée.

Quant au droit anglais, il y est très-bien représenté, grâce au don de la bibliothèque du roi George, et à l'achat de la collection de Hargrave.

Toutefois, en certains parties, on peut voir, par le catalogue des livres de droit de la bibliothèque des avocats à Édimbourg, qu'il y a encore ici un grand nombre de desiderata.

§ II. Droit canon.

La *Bibliotheca realis Juridica*, de Martin Lipenius, t. Ier, p. 174, mentionne 127 ouvrages sur le droit canon; le Musée n'en a que 7. Comme l'ouvrage de Lipenius a été imprimé en 1757, il était nécessaire d'avoir recours à une autre source, comme point de comparaison, pour les publications plus récentes sur le droit canon. La bibliographie ajoutée aux *Lettres sur la profession d'avocat*, de Camus, éditées par M. Dupin en 1832, était un excellent guide en cette circonstance. Cet éditeur dit qu'il ne cite que les ouvrages les plus remarquables. Toutefois le Musée en possède à peine quelques-uns.

Aujourd'hui on tache de compléter cette section, chaque fois que l'occasion s'en présente.

---

§ III. Droit romain, civil et public.

Quoique cette partie ne soit certes pas complète, elle laisse cependant moins à désirer que plusieurs autres, et, de jour en jour, on l'augmente d'ouvrages importants.

Il faudra encore des années, avant qu'on ait comblé les lacunes dans la jurisprudence moderne; car le Musée n'a rien, ou presque rien sur les lois et la jurisprudence des États Romains et Toscans, ni sur celle de la Grèce, de de la Saxe, de la Suède, du Danemark, de la Suisse, etc.

§ IV. Économie politique.

L'acquisition de la bibliothèque de Moll enrichit le Musée de plusieurs écrivains de cette classe, surtout d'auteurs allemands. Depuis peu d'années, on a aussi acheté les *Économistes italiens*, réunis et édités par le baron Custodi, en 50 volumes in-8°, la plus volumineuse collection qui existe sur cette matière. Quant aux économistes espagnols, la bibliothèque ne possède que 5 ou 6 des 20 ouvrages, au moins, publiés par Campomanes, et de ceux de Cabarrus, il lui en manque encore 4 ou 5.

En comparant les catalogues du Musée avec la bibliographie que M. Blanqui a ajouté à son *Histoire de l'économie Politique en Europe*, et avec la liste d'ouvrages de ce genre, qu'on trouve à la fin de l'*Histoire des richesses sociales*, par Skarbek, on remarque qu'un assez grand nombre d'auteurs manquent absolument.

CHAPITRE IV.

PHILOSOPHIE.

§ I. Logique et Métaphysique.

La bibliothèque du roi George III, adjointe aujourd'hui au Musée, contient les plus importants écrits des métaphysiciens français et anglais, publiés avant 1820. Quelques-uns seulement des auteurs allemands, tels que Kant, Fichte, Schelling, Hegel, Mellin et Schmid, doivent être complétés. Par exemple, on n'a pas les ouvrages de Reinhold, Steffens, Solger, etc.

Dans l'*Histoire de la Littérature,* de Wachler, on trouve les noms de 11 écrivains qui combattirent vigoureusement la doctrine de

Kant. Le Musée n'en possède qu'un seul, F. H. Jacobi. Des 27 principaux auteurs français cités dans la *Bibliographie métaphysique et logique,* de Damiron, et qui ont mis en lumière 403 ouvrages, d'après Quérard (*France littéraire*), il n'en manque que 3. Mais des 10 ouvrages de Destutt de Tracy, des 30 de Royer-Collard, et des 2 de Jouffroy, dont Quérard fait mention, il n'en existe qu'un seul, de chacun de ces écrivains.

§ II. Mathématiques pures et mathématiques appliquées.

Dans la première de ces parties, la bibliothèque royale est très-défectueuse, si on la compare aux autres sections.

Avant que la collection de George III fût ajoutée au Musée, on y trouvait à peine quelques-uns des ouvrages de Bernoulli, de Lacroix, etc. D'autres lacunes, qui étaient restées, furent comblées depuis. Nonobstant ces augmentations, il est à observer qu'on ne rencontre que 55 ouvrages mathématiques sur les 140, indiqués par Rogg dans son *Handbuch der Mathematischen Literatur*. Plusieurs des écrits de Berthelot, de Monge, de Ximenes, de Carnot, de Biot et de Prony, manquent. L'art des fortifications, la navigation, la construction des navires, etc., ne sont pas non plus représentés comme il conviendrait, dans la principale bibliothèque d'une des plus grandes puissances maritimes du monde.

§ III. Astronomie.

Les ouvrages astronomiques sont plus nombreux, et parmi eux, la bibliothèque en possède quelques-uns qui sont précieux et rares.

On y trouve le *Astronomisches Jahrbuch*, de Bode; *la Connaissance des temps*, l'*Almanaque Nautico*, les *Effemeridi Astronomiche di Milano;* mais les *Éphémerides* publiées à Vienne par Hell, et qui se composent de 35 volumes in-8°; celles qui ont été calculées pour le méridien de Coïmbre; celles des mouvements célestes, calculées pour le méridien de Paris et publiées par Beaulieu, Desforges, Desplaces, Lalande et Lacaille, n'enrichissent pas encore la collection. L'*Almanach Nautique*, publié par le Bureau des Longitudes d'Angleterre, est incomplet. Les Tables astronomiques, publiées par l'Académie de Berlin en 1776, et les Cartes astronomiques du même corps savant, éditées en 1830 et

1831, manquent, ainsi que les Observations astronomiques faites par Argelander à l'Observatoire de Helsingfors; les Calculs du même écrivain, sur la position de 560 étoiles; les Observations astronomiques de Hallerstein à Pékin; celles de Piazzi à Palerme; son Catalogue d'étoiles, et enfin la Continuation de ces observations par Cacciatore.

§ IV. Sciences naturelles.

La collection de sir Hans Sloane renfermait plusieurs ouvrages rares et curieux, sur les sciences naturelles. Celle de Moll était également riche en livres de ce genre; mais une addition plus précieuse et bien autrement importante, fut faite à la bibliothèque du Musée, par le legs de sir Joseph Banks. Comme l'intention du roi George n'était pas de former une bibliothèque scientifique, il fut guidé dans son choix, bien plus par la bibliographie, que par l'importance des ouvrages. Quant aux livres de chirurgie, de médecine, et des branches de l'art qui se rattachent à la théorie et à la pratique de ces sciences, la bibliothèque du roi ne possédait presque rien. Celle de sir J. Banks au contraire, réunissait tout ce qui a été écrit d'important sur les sciences naturelles, et depuis que ce fond a

été transféré au Musée, les administrateurs de l'établissement ont pensé qu'il convenait d'employer des sommes considérables pour le compléter par l'achat des ouvrages nouveaux qui ont paru depuis, sur ces matières, quels qu'en fussent le nombre et la valeur.

---

§ V. Médecine.

L'importance des écoles médicales de Londres, qui s'est singulièrement accrue en ces dernières années, surtout depuis l'établissement de l'université de cette ville, a fait regarder comme nécessaire l'acquisition de la plupart des ouvrages publiés en Europe sur l'art de guérir. De cette manière, les professeurs trouvent le moyen de répandre la connaissance des découvertes nouvelles, et les étudiants ont l'avantage de mieux pouvoir profiter des leçons de leurs professeurs. Il y a pourtant encore des lacunes. En ce qui concerne les ouvrages anglais, le catalogue de la bibliothèque du collège royal des chirurgiens, imprimé en 1831 et en 1840, peut servir de point de comparaison. Sur les 120 ouvrages qui y figurent, dus à la plume de 14 médecins célèbres, presque tous contemporains, tels que Aber-

nethy, Baillie, Bateman, Blizard, Brodie, Cooper, Cullen, Home, Lawrence, Mayo, Mead, Pott et Travers, le Musée n'en possède que soixante et un.

Mais aussi le collége royal des chirurgiens achète chaque année, à un seul libraire, pour 1200 livres sterl. de livres sur la médecine et l'histoire naturelle, tandis que le Musée ne dépense pas la moitié de cette somme pour le même objet. Il en résulte naturellement qu'il y manque un grand nombre d'ouvrages importants.

CHAPITRE V.

BEAUX-ARTS.

§ I. Musique.

Les collections de sir John Hawkins et du docteur Burney ont rendu cette section fort riche, en ce qui concerne les écrivains sur l'histoire et la théorie de l'art. Néanmoins Lichtenthal, dans sa *Bibliographia della musica*, compte 94 ouvrages différents sur la composition musicale en général, dont le Musée n'en a que 22. Quant aux œuvres en musique, c'est pis encore. Il est vrai que la bibliothèque présente quelques morceaux très-rares; mais les éditeurs modernes de musique anglaise n'envoient souvent que le titre à

Stationer's Hall, ou une épreuve imparfaite, ou un numéro détaché. D'un autre côté, le Musée Britannique n'achetant jamais de musique étrangère, on n'y rencontre rien en ce genre; les œuvres de Mozart manquent aussi bien que celles de Beethoven et de Rossini. Depuis peu on a acheté plusieurs ouvrages anciens rares, appartenant principalement à l'Angleterre. Au nombre des livres modernes dont on a aussi enrichi la bibliothèque, se trouvent les œuvres de Handel, par Arnold, et les œuvres de Palestrina publiées à Rome.

---

§ II. Architecture.

La bibliothèque possède une excellente collection d'ouvrages avec gravures, sur l'architecture et sur les beaux-arts en général. Il n'en est guère d'importants en ce genre qui lui manquent. Les plus belles publications modernes sont récemment venues enrichir encore cette section, telles que les productions de l'académie d'architecture de Florence, les dessins de Schinkel, de Von Klenze, etc. Il reste pourtant beaucoup à faire, comme le prouve la simple inspection du catalogue de Stuart, que l'on trouve à la fin de son dictionnaire d'architecture, et qui ne peut néanmoins être considéré ni comme bien complet, ni comme bien profond. Des 15 ouvrages qu'il cite, sur les ornements d'architecture, le Musée n'en a que 3.

§ III. Peinture.

La bibliothèque du roi n'est pas seulement riche en ouvrages illustrés, relatifs aux galeries de peinture en Angleterre et sur le continent, mais encore les exemplaires sont généralement très-beaux. Il paraît qu'un soin tout particulier fut accordé à cette partie de la collection du roi George III. La collection de Sloane pouvait se vanter de son exemplaire du *Cabinet du roi,* qui se trouve aujourd'hui au Musée, mais malheureusement, il y manque un volume. Au nombre des meilleures productions dans ce genre, que le public peut consulter, sont : la description de la galerie royale de Madrid, de celles de Dresden, imprimée en 1753-7, du palais Pitti, de Turin, de

la duchesse de Berri, de Houghton, d'Aguado, etc.

On devrait y ajouter quelques ouvrages importants sur l'histoire et la théorie de la peinture. Raczynski, dans son *Histoire de l'art moderne en Allemagne,* en cite 150 d'auteurs différents, dont le Musée n'en possède que 35[1]. On devrait aussi tâcher de faire l'acquisition des six ouvrages, trois en italien et trois en allemand, cités par Passavant dans sa Vie de Raphaël; des biographies de Correggio, par Pungileoni, et de Parmigianino, par Affo, etc.

Les *Italiemsche Forschungen* de Rumohr, ouvrage publié en 1827, et qui passe pour faire époque dans l'histoire de l'art, viennent d'être achetés dernièrement.

[1] Plusieurs de ces lacunes ont été comblées depuis peu.

§ IV. Sculpture.

Cette section est une des mieux fournies et des plus complètes de la bibliothèque du Musée. On pourrait néanmoins désirer peut-être d'y trouver quelques grands ouvrages de plus, tels que : *Raccolta d'antiche statue*, par Cavaceppi, en 3 vol. in-folio ; la description de la collection *Torlonia*, publiée récemment, et la seconde série des *Monumenti antichi inediti*, par Guattani, en 7 vol. in-4°, qui est rare et précieuse.

CHAPITRE VI.

HISTOIRE ET SES SOURCES.

§ I. Antiquités et Numismatique.

Lors de la formation de la bibliothèque du roi George, les ouvrages d'antiquités, de numismatique et de sculpture furent surtout recherchés avec un soin particulier; il en résulta que cette collection présentait, sous ce rapport, d'assez grandes richesses qui passèrent au Musée. Cependant, en parcourant les deux articles : *Archéologie* et *Numismatique* dans le *Repertorium der classischen Alterthumswissenschaft,* de Weber, pour les années 1826 et 1827, on trouve que plus de vingt des ouvrages de cette classe, jugés par l'auteur comme étant d'une grande im-

portance, manquent à la bibliothèque. Par exemple : *Kunst und Alterthum*, par Gœthe ; *Arts et métiers des anciens*, par Grivaud de la Vincelle ; *Musée des antiques*, en trois vol. in-fol., par Saint-Croix ; *Reisen in Italien*, par Thiersch, Schorn, Gerhart et Von Klenze ; *Museo Bartoldiano*, par Panofka ; *Monumenti Sabini*, par Guattani ; *Notizie degli Scavi d'Ercolano*, par Jorio ; *Traité de numismatique*, par Jacob ; *Dictionnaire des monnaies*, par Girod, etc.

§ II. Art heraldique et généalogies.

Outre le nombre considérable d'ouvrages de ce genre que renferme le Musée, et qui proviennent des anciennes bibliothèques royales, il s'est encore enrichi de la collection due à la générosité de Miss Banks. Des acquisitions nouvelles viennent chaque année compléter cette classe.

Bernd, dans son *Schriftenkunde der Wappenwissenschaft*, nous donne une liste de 26 ouvrages relatifs à l'histoire de familles espagnoles distinguées. Le Musée n'en possédait que 4, mais depuis on en a acheté plusieurs à la vente du docteur Southey, et à un libraire espagnol de Paris. Il serait à désirer que la direction pût se procurer maintenant la première édition des *Symbola heroica*, du jésuite Petra Sancta, dans lequel, pour la

première fois, on s'est servi des lignes gravées, généralement en usage aujourd'hui, pour marquer, par leur direction, les différentes couleurs de l'art héraldique.

§ III. Géographie et Voyages, Histoire d'Angleterre et d'Irlande, etc.

Avant de donner un court aperçu de ce que renferme la bibliothèque en histoire, en topographie, en statistique et en voyages, voyons ce qui lui manque. Il y a, dans la bibliothèque commerciale de Hambourg, 9 dictionnaires géographiques ; le Musée n'en possède que 6; 23 ouvrages de géographie systématique; le Musée n'en a que 10; 44 ouvrages sur le Brésil; il n'en offre que 25; enfin un ou deux seulement, relatifs à la statistique générale, tandis que Hambourg en compte 7.

La collection de sir J. Bank contenait quelques voyages russes, entrepris anciennement par ordre du gouvernement; mais ceux de Lütke dans l'océan Glacial, de Wrangel dans

les mers polaires, de Bazili en Grèce et d'autres publiés plus récemment, se laissent désirer. Treize narrations importantes de voyages furent publiées en Hollande, de 1839 à 1841, et l'on n'en rencontre qu'un seul au Musée.

La plupart des chroniques d'Angleterre et d'Irlande, antérieures aux guerres civiles, sont au Musée, ainsi qu'une collection très-complète des pamphlets et écrits politiques de cette époque malheureuse. Mais il lui manque bon nombre d'ouvrages étrangers qui traitent de l'Angleterre, tels que les trois histoires de ce pays, par Hemrich, par Lamberg et par Woltmann; l'*Histoire de la révolution anglaise*, par le même; l'*Histoire de la liberté en Angleterre*, par Hennings; celle de l'éloquence parlementaire, par Hegewisch; celle des Tudors et des Stuarts, par Christophe Voss, etc.

En 1812, le bibliothécaire fit observer aux administrateurs du Musée combien il y manquait d'ouvrages sur l'histoire et la topographie de l'Angleterre; ils demandèrent en conséquence au parlement et en obtinrent une somme de 1,000 livres sterling, qui devait

être consacrée à l'acquisition de livres de ce genre. Ces achats et l'addition de la bibliothèque de George III furent très-utiles quant aux grands ouvrages de l'espèce, quoiqu'on regrette de n'y pas trouver des éditions importantes, telle, par exemple, que la magnifique publication de l'*Histoire d'Angleterre* de Hume, par Bowyer.

Les histoires locales qui ont rapport aux comtés, aux villes et même aux villages de l'Angleterre, sont très-nombreuses. L'histoire d'Écosse et celle d'Irlande sont moins bien représentées, surtout la dernière qui offre des lacunes considérables.

L'histoire des colonies Anglaises et des États-Unis d'Amérique, surtout en ce qui concerne les ouvrages publiés depuis une soixantaine d'années, était aussi fort défectueuse, lorsque M. Graham publia son histoire : *Of the rise and progress of the united States of north America*, 2 vol. in-8°, Londres 1827 ; mais depuis, les meilleures publications de cette classe ont été achetées.

---

§ IV. Topographie et Histoires de Russie.

Les ouvrages latins, allemands et français de cette section sont nombreux, mais il y en a très-peu en russe. Le catalogue du cabinet de lecture de Smirdin, composé de livres en langue russe et publié à Saint-Pétersbourg en 1828, énumère 50 ouvrages sur la chronologie, la paléographie, l'héraldique et la numismatique russe, dont aucun n'est au Musée; des 180 sur l'histoire de la Russie, il n'en possède que 6; 2 seulement sur les 208 qui contiennent des actes et documents publics et autres matériaux pour l'histoire; 3 sur les 175 relatifs à la biographie russe, et

pas un seul des 40 ouvrages de mélanges historiques. Un grand nombre de ces articles sont cependant d'une haute importance. Une série d'auteurs sur l'histoire de Russie, publiée par la *Commission archéologique,* et une collection choisie d'ouvrages importants, sur la statistique de cet empire, ont été récemment achetées.

Il faudrait encore y ajouter le vaste travail généalogique et historique sur les czars, par Philipovsky, en 3 vol. in-fol., les deux collections de Novikov, connues sous le nom d'*Ancienne bibliothèque russe,* l'une en 10 et l'autre en 20 vol. in-8°; sept collections de correspondance de Pierre le Grand avec différents personnages; l'histoire du commerce russe, par Chulkov, en 21 vol. in-4°, et le grand livre des armoiries russes, en 4 vol. in-4°.

§ V. Histoire et topographie polonaises.

On trouve au Musée plusieurs anciens ouvrages en latin, historiques et topographiques sur la Pologne. Au nombre de ceux dont le prince Czartoryski a fait cadeau, sont quelques-uns des meilleurs écrivains polonais, publiés durant le dix-huitième siècle. Récemment on en a acheté plusieurs autres.

Les convulsions politiques et les invasions étrangères, fléaux de la Pologne, durant les cent dernières années, ont été le sujet d'un grand nombre d'ouvrages d'une haute importance. Ils manquaient presque tous au Musée; mais on a fait venir dernièrement du pays même, une collection peu nombreuse d'ouvrages choisis sur l'histoire polonaise.

§ VI. Histoire et topographie d'Allemagne.

Cette section est assez bien fournie, quoiqu'il manque encore grand nombre d'ouvrages de fond. L'histoire de Hongrie surtout n'a guère que six des 30 ouvrages mentionnés au chapitre *Historia civilis* du catalogue de la collection Szechenyi; Posen, 1803, in-8°.

L'ordre vient d'être donné de combler les principales lacunes de notre sixième paragraphe. On peut juger de ce qui reste à faire, lorsqu'on saura que le Musée ne possède que dix-sept des 30 ouvrages de J. G. Eichhorn; onze des 36 volumes historiques de Schlözer; sept des 20 volumes de Spittler; un seul des 26 volumes de Posselt, et cinq des 98 volumes de Politz, quoique ces cinq écrivains

soient certainement au nombre des plus distingués de l'Allemagne. Tout récemment, plusieurs des publications de Spittler, de Posselt et de Politz ont été achetées, et d'autres y seront ajoutées sous peu.

---

§ VII. Histoire et topographie de Hollande.

Cette partie est une des plus complètes de la bibliothèque du Musée, et ceux qui s'occupent à faire des recherches y trouveront une ample moisson.

---

§ VIII. Histoire de la Scandinavie.

George III ayant acheté la collection formée par le célèbre Torkelin, l'histoire Danoise se trouva représentée d'une manière très-satisfaisante dans la bibliothèque royale. Depuis, d'autres acquisitions furent faites, et aujourd'hui ce n'est plus guère que dans les publications récentes qu'il y a des vides à remplir, à cause des progrès remarquables de la littérature suédoise, en histoire nationale et en topographie.

On trouve dans les catalogues des libraires de Copenhague beaucoup de publications importantes sur la topographie de la Norwége, qu'on désirerait trouver au Musée.

§ IX. Topographie et Histoire de France.

Les historiens français se trouvaient presque au complet dans l'ancienne bibliothèque royale; on y a ajouté à peu près tous les ouvrages modernes. La collection de pamphlets et brochures relatifs à la révolution française est une des plus curieuses qui existent.

Il est à regretter que le Musée possède un si petit nombre d'ouvrages sur la topographie de la France, publiés antérieurement à 1789. Le bibliothécaire s'est efforcé, avec le zèle qui le caractérise, de se procurer tous ceux d'une date plus récente, qu'on doit rencontrer dans un établissement tel que celui qu'il dirige.

§ X. Espagne, Portugal, Amérique du Sud.

Sur l'histoire et la topographie de ces pays, la bibliothèque de George III présente quantité de livres rares et précieux, depuis le xve siècle jusque vers la fin du dernier; mais il manquait encore bien des ouvrages nécessaires à une grande collection publique. Depuis quelques années il a été fait des acquisitions considérables, et il est probable que l'on parviendrait bien plus tôt à compléter entièrement cette section, sans les retards que l'on éprouve dans les communications, par l'insouciance et l'ignorance des libraires espagnols, et les difficultés qu'il y a à trouver les ouvrages qui présentent un intérêt politique, vu qu'un très-grand nombre a été détruit durant les dissensions qui ne cessent de tourmenter l'Espagne. Heureusement le

Musée a pu se procurer un exemplaire des débats des cortès de Cadix, sur l'abolition de l'inquisition; mais les débats généraux des cortès d'une période plus rapprochée de nous, sont encore incomplets; quant aux ouvrages sur l'histoire de la Péninsule, mais publiés hors de ce pays, il en manque beaucoup. Dans la bibliographie choisie que le baron Martens a ajoutée à son *Guide diplomatique*, 35 ouvrages principaux sont indiqués sur l'histoire de l'Espagne, dont 15 seulement se trouvent au Musée. Un examen partiel des publications sur les guerres de la succession, que cite Meusel dans sa *Biblotheca historica*, démontre que plus de vingt-cinq ne font pas encore partie de la collection de Londres. Des ouvrages et des documents de la plus haute importance ont été livrés au public depuis le livre de Meusel, et la plupart manquent également. L'histoire du Portugal offre exactement les mêmes avantages et les mêmes lacunes, que celle d'Espagne.

Les publications historiques sur l'Amérique du Sud, soit en espagnol, soit en portugais, sont assez nombreuses, grâce à des acquisitions récentes.

---

§ XI. Histoire et topographie de l'Italie.

Lorsque sir F. Barnard entreprit un voyage sur le continent pour y acheter des livres pour George III, le docteur Johnson appela son attention sur les publications multipliées d'histoire locale et de topographie que fournit presque chaque coin de l'Italie. Il croyait très-utile l'acquisition des plus importants de ces ouvrages.

Sir F. Barnard suivit cet avis, et comme les anciennes collections royales, ainsi que celle de sir Hans Sloane, contenaient également de précieux matériaux, le Musée est plus riche, en cette classe de livres qu'en aucune autre, surtout depuis la donation de sir R. Colt Hoare.

Toutefois il y a encore des additions utiles

à se procurer. Dans la bibliographie d'ouvrages relatifs à l'Italie, par Lichtenthal, l'auteur en cite 89 sur Rome, imprimés au XIXe siècle, et le Musée n'en a que 19.

---

§ XII. Biographie.

La collection de livres de cette classe est bien fournie, et quoiqu'elle laisse encore à désirer sous certains rapports, on y trouve presque tout ce qui est nécessaire pour les recherches les plus minutieuses et les plus étendues.

Si l'on voulait être exigeant, on pourrait peut-être demander que la biographie étrangère fût moins incomplète. Plusieurs vies de personnages célèbres, italiens, allemands, etc., manquent, entre autres 12 biographies spéciales, écrites par Affò, ainsi qu'on le voit dans la vie de cet infatigable écrivain, due à la plume de Pezzana.

§ XIII. Histoire littéraire.

Les deux bibliothèques qui constituent celle du Musée sont richement pourvues d'ouvrages relatifs à l'histoire littéraire de France, d'Espagne et d'Italie. Une des lacunes les plus remarquables est la *Bibliotheca Lusitana* de Machado, travail de la plus haute importance, et très-rare lorsqu'il est complet. La bibliothèque royale en possède les 2 premiers volumes.

Plusieurs catalogues curieux manquent, tels que celui du Vatican, de la bibliothèque de *Harvard college* en Amérique, le plus ample de tous ceux des États-Unis, de l'université de Moscou et de l'université de Glasgow.

CHAPITRE VII.

LITTÉRATURE PROPREMENT DITE.

§ I. Grammaires et Dictionnaires.

La bibliothèque du Musée est riche en grammaires et en dictionnaires, tant des langues mortes que des langues vivantes; toutefois, plusieurs ouvrages de ce genre, publiés durant le siècle actuel, manquent encore, et l'on saisit toutes les occasions de compléter cette section. Par exemple, les ventes de M. Chaumette des Fosses à Paris, et du docteur Southey à Londres, ont fourni quantité de publications relatives aux langues des aborigènes de l'Amérique.

§ II. Littérature anglaise.

Il est presque inutile de faire remarquer que cette collection est remarquable et presque complète. La bibliothèque de George III contient un nombre considérable d'éditions rares, tandis que la réunion d'ouvrages dus à la libéralité de George II, celle de Sloan, de Cracherode, les pamphlets de M. Thomason, la collection de pièces dramatiques anglaises formée par Garrick, ont singulièrement contribué à enrichir le Musée, de ce qu'il y a de plus remarquable dans ce genre. Aussi trouverait-on difficilement ailleurs en Europe, un fonds offrant plus d'avantages aux travailleurs.

---

§ III. Littérature allemande.

On peut affirmer, sans crainte d'être démenti, que cette partie est fort incomplète à la bibliothèque du Musée, dans presque toutes ses branches. Dans la collection de George III, les grands poëtes allemands, soit anciens, soit modernes, sont extrêmement rares. L'ancien fonds n'était guère plus riche; mais, depuis peu, on a pris soin d'acheter un grand nombre d'ouvrages allemands propres à servir de base à une réunion des publications les plus importantes de cette catégorie.

---

§ IV. Littérature hollandaise.

On ne peut considérer ce qu'on trouve au Musée, d'ouvrages de cette classe, que comme un faible filon d'une mine encore inconnue. Quoique de nombreux rapports existent entre l'anglais et le flamand ou hollandais, on ne se doute pas en Angleterre que la littérature néerlandaise a fourni de grands écrivains dans presque tous les genres. Cats, Bilderdyk, Da Costa, Van Lennep et quelques autres, sont les seuls dont on rencontre des œuvres détachées dans la bibliothèque.

---

§ V. Littérature scandinave.

Les littératures danoise et suédoise ne sont pas beaucoup mieux représentées que celle de la Hollande. Les publications de l'Islande sont assez complètes jusqu'en 1810, par suite des dons faits au Musée par sir J. Banks. Récemment, plusieurs acquisitions importantes d'ouvrages suédois ont été faites par M. Panizzi.

§ VI. Littérature slave.

Antérieurement à 1837, la littérature russe manquait complétement à la bibliothèque du Musée. Depuis, cette lacune remarquable a été comblée en partie. Il suffit néanmoins de jeter un coup d'œil sur les pages de l'*Histoire de la littérature russe,* par Grech, pour se convaincre de la quantité d'articles qui manquent encore. Le prince Czartoryski a fourni le fonds d'une bonne collection de livres polonais; mais on a peu fait pour l'augmenter, malgré le vœu exprès du donateur.

---

§ VII. Littérature hongroise.

Cette classe ne présentait qu'un nombre d'ouvrages extrêmement limité jusqu'en ces derniers temps, où il en a été acheté plusieurs, entre autres les *Œuvres de Charles Kisfaludy*, qui passe pour le plus populaire des auteurs de la Hongrie, de *Csokonai*, de *Berzenyi*, etc.

Un examen plus approfondi de la section consacrée aux littératures slave et hongroise, prouverait peut-être que les lacunes sont plus nombreuses et plus importantes encore qu'on ne le suppose.

---

§ VIII. LITTÉRATURE ORIENTALE.

Si l'on en excepte les ouvrages légués au Musée par M. Hull, il ne s'y trouvait jadis aucun livre de ce genre. Ce n'est que dernièrement que la compagnie des Indes orientales a donné à cet établissement une collection de tous ceux qu'elle publie à ses frais. D'autre part, il en a été acheté; mais les lacunes sont très-nombreuses. Dans le dernier numéro du *Vienna Jahrbücher,* de 1841, Von Hammer passe en revue 90 ouvrages sur la littérature arabe, persane, turque, publiés depuis dix ans; le Musée n'en possède que 59; il en manque également plusieurs de ceux qui sont sortis des presses établies par le pacha d'Égypte à Bulak. La collection des ouvrages

sanscrits est très-inégale dans sa composition, n'étant formée que des dons offerts par différentes personnes, dont les goûts n'avaient nul rapport entre eux. Par exemple, on n'y rencontre pas une seule des éditions des pièces de théâtre sanscrites, imprimées à Calcutta. Au mois de novembre 1843, environ 400 ouvrages chinois ont été donnés à la bibliothèque par la reine d'Angleterre, et près de 2,500 ont été achetés depuis lors.

---

§ IX. Littérature classique.

Dans cette section, on trouve un ensemble très-satisfaisant et propre à répondre aux vœux du public.

§ X. Littérature grecque moderne.

Une collection fort riche et presque complète de ces ouvrages, durant une période d'environ trente années (de 1790 à 1820), a été achetée à la vente de lord Guilford. On a cherché à augmenter successivement ce fonds par diverses acquisitions. On voit dans Brandis, *Mittheilungen über Griechenland* (Leipzig, 1842, in-12), que non-seulement on publie en grec moderne des ouvrages scientifiques, des poëmes, des romans, mais encore que l'on imprime à Athènes quatre publications périodiques, dont une est consacrée à la théologie et une autre à l'archéologie.

§ XI. Littérature italienne.

La bibliothèque du roi George III, et les anciennes collections royales réunies aujourd'hui au Musée, possèdent presque tous les anciens auteurs italiens et un grand nombre d'éditions précieuses; mais il n'en est pas de même quant aux ouvrages et aux éditions modernes. Toutefois, chaque jour on s'occupe activement à rendre cette section aussi complète que possible.

§ XII. Littérature française.

Au nombre des livres formant la bibliothèque des rois d'Angleterre, depuis une époque reculée, et dont George II fit don au Musée Britannique, se trouvent quelques spécimens précieux et très-rares des produits de la presse parisienne du temps de Henri VII, qui prenait plaisir à rassembler ces ouvrages. Nous avons déjà dit plus haut que le Musée peut se vanter de posséder la plus belle collection de volumes sur peau de vélin, imprimés par Verard, que l'on puisse rencontrer en aucun autre pays. Les successeurs du roi Henri ne continuèrent probablement pas son œuvre, car à mesure que l'on approche du

siècle actuel, le nombre d'ouvrages français diminue sensiblement. On regrette, par exemple, de ne pas rencontrer ici un bon choix des meilleures éditions des auteurs du siècle de Louis XIV. Néanmoins, prise dans son ensemble, cette section ne laisse que des vides aisés à remplir, et qui le seront sans doute bientôt.

§ XIII. Littératures espagnole et portugaise.

On trouve au Musée plusieurs *cancioneros* et *romanceros* fort rares, mais les ouvrages composés depuis le milieu du XVIIe siècle jusqu'à la fin du XVIIIe y sont peu nombreux. Quant au drame espagnol, outre le legs de M. Tyrwhitt qui, entre autres, fit don d'une collection, en éditions originales, des pièces de Lope de Vega en 25 volumes in-4°, on a récemment enrichi cette classe d'environ 7 a 800 pièces tant anciennes que modernes. Il y a plus de lacunes dans les anciens romans espagnols que dans le drame.

Des 65 auteurs contemporains que cite Eugenio Ochoa (*Apuntes para una biblioteca*

de escritores españoles contemporaneos, Paris, 1841, in-8°), le Musée n'en contient guère que la moitié, et encore quelques-uns ne sont-ils représentés que par un seul de leurs ouvrages.

§ XIV. Publications périodiques.

Les publications périodiques de la bibliothèque du roi George sont d'une grande valeur, mais malheureusement quelques-unes sont très-incomplètes ; par exemple, il manque plusieurs volumes au *Journal des savants,* et plusieurs centaines de volumes au *Mercure de France.* D'autres collections françaises ou italiennes, qui étaient défectueuses, ont été complétées dernièrement, telles que les *Bigarrures,* publiées à la Haye, les *Novelle della republica letteraria*, imprimées à Venise au dernier siècle. La revue danoise *Minerva* ne s'étend que jusqu'en 1800, et celle de Suède, intitulée *Mercurius*, n'a pas la première série. Quant

aux revues et journaux publiés dans l'Inde anglaise, il paraît, d'après un rapport officiel de 1830, qu'il y en avait 51 en anglais et 12 dans les langues du pays. De tout ceci, le Musée ne possède que dix volumes appartenant à trois publications différentes, à savoir : l'*Asiatic Observer*, le *Quarterly Oriental Magazine* et le *British Indian military Repository*. Depuis 1826, les sociétés asiatiques du Bengale et de Madras ont envoyé leurs publications.

Quoique le *Chinese Repository* et le *Canton Register*, tous deux publiés à Canton, présentent un haut intérêt, le Musée ne les possède pas.

On y trouve, d'un autre côté, une collection assez complète des journaux théologiques publiés en France, en Italie, en Hollande et en Allemagne. Les lacunes qui se rencontraient dans ceux de l'Angleterre ont été comblées en partie. Toutefois, le *Methodist Magazine*, *Spiritual Magazine*, *Gospel Magazine* et *Christian Examiner* sont encore incomplets.

Les écrits périodiques relatifs au droit, publiés dans la Grande-Bretagne, présentent peu de lacunes, et l'on a dernièrement fait

l'acquisition de tous ceux qui ont le plus de réputation sur le continent. Le Musée est riche en ouvrages de ce genre.

Il en est de même pour les ouvrages périodiques relatifs aux sciences et à la littérature en général. Les revues de médecine et d'histoire naturelle laissaient beaucoup à désirer; mais la collection de sir J. Banks a servi de base à cette collection, et depuis on a acheté les continuations et les publications nouvelles.

Les revues et écrits périodiques concernant les beaux-arts, l'histoire, les sciences mécaniques sont également assez au complet.

Une autre espèce de publications quotidiennes ou périodiques a récemment acquis un degré d'importance autrefois inconnue, ce sont les journaux.

Le fonds de cette collection, au Musée, se compose de ceux qui se trouvaient dans la bibliothèque du docteur Burney. On y a ajouté beaucoup, sans cependant que l'on soit parvenu à compléter les années défectueuses. Depuis 1818, le bureau du timbre a envoyé les journaux au Musée, mais seulement trois ans après leur publication. En 1832, cet établissement a commencé à recevoir les feuilles quotidiennes

des différents comtés de l'Angleterre ; mais on n'y envoie pas celles de l'Écosse et de l'Irlande. Il en est de même des colonies. Sur 29 gazettes qui se publient dans la nouvelle Galle du Sud, et sur 44 sortant des presses des colonies anglaises d'Amérique, il n'en existe pas une seule collection au Musée. Les quinze cents journaux publiés dans les États-Unis d'Amérique ne sont représentés que par le *National Gazette*.

Il est bon de faire observer qu'on y trouve le *Moniteur* très-complet, les *Débats*, le *Constitutionnel*, la *Quotidienne*, et l'*Allgemeine Zeitung*.

CHAPITRE VIII.

CATALOGUES, ARRANGEMENT, CONSERVATION, ACQUISITIONS ET DÉTAILS D'INTÉRIEUR.

§ I. Achats depuis 1837 jusqu'à la fin de 1842. Catalogues de musique, de cartes, d'ouvrages chinois.

Nous devons d'abord faire observer que les lacunes qui existent à la bibliothèque, et dont nous avons parlé jusqu'à présent, doivent être considérées comme se rapportant à l'état des choses au commencement de 1843, époque à laquelle commencèrent les recherches qui

font la base du travail présenté ici au lecteur. Depuis 1837 jusqu'à la fin de 1842, dix-huit mille livres sterling ont été consacrées à l'acquisition de 20,000 ouvrages dans les différentes branches des sciences et de la littérature. Il a aussi été fait un compte approximatif du montant des sommes dépensées en ouvrages écrits dans les diverses langues de l'Europe, et il en résulte que 3,340 livr. sterl. ont servi à l'achat de 3,934 ouvrages anglais ; 2,694 liv. à l'achat de 3,004 classiques grecs et latins (y compris les publications modernes en ces deux langues) ; 3,697 ouvrages allemands ont coûté 3,728 liv. sterl. ; 5,705 ouvrages français, 5,766 liv. ; 1,704 ouvrages italiens, 1,690 liv. ; 1,732 ouvrages espagnols, 1,076 livres.

De 1833 à 1842, la bibliothèque du Musée a acheté en outre, d'après le relevé de ses registres, 27,000 ouvrages en anglais, français, allemand, etc., dont le prix monte ensemble à 26,000 liv. sterl.

Le service de la bibliothèque est divisé en deux branches. Un sous-bibliothécaire, cinq aides bibliothécaires et seize employés sont chargés de cataloguer les livres ajoutés de

temps en temps à la collection, de les ranger sur les rayons, de les étiqueter, de transcrire les titres dans les catalogues à l'usage de la salle de lecture, de donner aux lecteurs les ouvrages demandés, de les remettre en place, d'examiner les livres qu'on se propose d'acheter, les reliures nouvelles, de veiller enfin à la sûreté et à la conservation de la bibliothèque.

La seconde partie du service consiste à former un catalogue général alphabétique des livres imprimés, d'après un plan uniforme. Huit personnes sont journellement occupées de ce travail, qui exige de grandes connaissances bibliographiques et une attention soutenue; elles ont sous leurs ordres un certain nombre d'employés.

Il s'était accumulé au Musée une quantité considérable de musique, dont il n'existait pas même une liste, de sorte qu'il devenait impossible de savoir de quoi se composait cette collection. L'attention des directeurs a été appelée de ce côté, d'autant plus qu'ils voulaient l'augmenter et la rendre utile au public, et, après un travail de deux années et demie, elle a été arrangée, reliée et cataloguée. Les ouvrages de ce genre, ajoutés à la

bibliothèque depuis les deux dernières années, par don, par achat, ou en vertu de la loi sur les droits d'auteur, ont également été catalogués. Pour cette partie seulement, les titres inscrits sur des cartes détachées montent à 24,000.

Une autre collection où régnait le désordre était celle des cartes géographiques; avant que l'on pût, comme on en avait l'intention, la compléter sur une grande échelle, il devenait nécessaire non-seulement de faire un catalogue de ce que le Musée possédait depuis longtemps, et de ce qui avait été acheté depuis, mais encore de coller sur toile et d'arranger le tout. On y est parvenu en deux années de temps, et 12,000 titres sont prêts. Il n'en reste plus que quelques centaines à transcrire, avant de procéder à une révision et à un cataloguement général.

Une quantité considérable de livres chinois existait à la bibliothèque, indiqués seulement dans des listes incomplètes et défectueuses. Ainsi que nous l'avons dit plus haut, la Reine fit don d'un grand nombre d'autres ouvrages en cette langue, au mois de novembre 1843, et les nouveaux rapports établis avec la Chine ayant

rendu plus importante et plus facile l'augmentation de cette collection, plusieurs achats d'ouvrages chinois ont été faits récemment. En conséquence, un catalogue régulier se faisant désirer de plus en plus, on nomma à cet effet un employé spécial le 15 décembre 1843, d'abord pour six mois, puis pour douze, enfin pour une année de plus, qui est expirée en décembre 1845.

Les titres des cartes, de la musique et des ouvrages chinois, ayant tous été inscrits sur des carrés de papier détachés, sont copiés sur deux grands registres, l'un à l'usage de la bibliothèque, l'autre à l'usage des lecteurs. Environ 20,000 pamphlets et brochures, non catalogués et inaccessibles au public, qui se trouvaient dans la bibliothèque du roi George, ont été reliés, inscrits au catalogue et placés.

Ces collections de cartes, de musique, d'ouvrages chinois et de brochures, ne peuvent néanmoins être mis à la disposition du public que lorsqu'elles auront été portées sur un deuxième registre à déposer dans la salle de lecture.

Les ouvrages de la bibliothèque du roi ne portaient ni marques, ni estampilles, ce qui

était un grave inconvénient que l'on n'avait point encore fait disparaître jusqu'à présent. Enfin on a commencé cette opération qui est déjà fort avancée.

Un mot maintenant sur les reliures.

Dans un rapport adressé aux directeurs du Musée à la fin de 1841, on disait : « Les vo-
« lumes qui exigent quelque réparation s'élè-
« vent de 15 à 20,000. Le nombre des livres
« neufs brochés est double, disons 30 à
« 40 mille. Il est donc évident que l'allocation
« nécessaire pour cet objet doit être annuel-
« lement non de 2,500 liv. sterl., mais au
« moins de 50,000 liv. pendant plusieurs
« années. »

Dans ce même rapport on comptait qu'il avait été acheté, en 1841, 7,600 volumes non reliés.

---

§ II. Achèvement du catalogue. Avantage et désavantage de prêter des livres.

Les administrateurs ayant demandé au conservateur des imprimés, à quelle époque, d'après l'approximation la plus probable, le nouveau catalogue alphabétique serait terminé en manuscrit, celui-ci fit connaître, le 4 juillet 1844, qu'en supposant que le nombre des titres, y compris les renvois, montât à 800,000 pour les ouvrages que contenait la bibliothèque avant 1838 (et il était convaincu, ajoutait-il, qu'il y en avait considérablement davantage), il serait impossible d'en achever la transcription, d'après le système adopté, avant la fin de 1854, en supposant que le même nombre d'employés continuent sans interruption leur travail. Quant aux ouvrages

ajoutés depuis 1838, comme ils sont catalogués aussitôt que possible après leur réception, les titres sont toujours copiés séparément, de manière à pouvoir en faire usage de suite, à deux ou trois mille près.

Il n'en résulte pas pourtant que ces titres ainsi transcrits soient arrangés dans l'ordre convenable pour les livrer à l'impression. Préparer une telle masse de titres pour la presse, même pour un simple cataloguement, est une besogne à part et qui exige beaucoup de soins et de peines.

On sait qu'à la bibliothèque du Musée aucun ouvrage n'est prêté à l'extérieur, sous quelque prétexte que ce soit; cependant, on a souvent émis l'opinion, en Angleterre, que dans des circonstances données il pourrait y avoir une grande utilité à lever cette prohibition. Voici ce qui est dit à ce sujet dans l'un des derniers rapports faits aux directeurs : « La plus forte objection contre le système de prêter des livres, est qu'un grand nombre de personnes se trouvent privées de l'avantage de consulter les ouvrages prêtés, et qu'ainsi la majorité doit pâtir de la faveur accordée à la minorité. »

« D'un autre côté, on ne peut nier que celui qui peut consulter tranquillement chez lui, et à son loisir, les ouvrages qui font l'objet de son étude spéciale, poursuit ses travaux avec bien plus d'avantage que lorsqu'il doit limiter ses recherches aux heures déterminées durant lesquelles une bibliothèque est ouverte au public; d'ailleurs, bien des circonstances peuvent l'empêcher de profiter de ces heures.

« Si donc un pareil établissement parvenait à prêter des livres, sans inconvénient pour ceux qui fréquentent la salle de lecture, la seule objection bien fondée contre ce système serait écartée. On arrivera à ce résultat en ne prêtant que les doubles. Le Musée Britannique posséderait aujourd'hui une vaste collection en ce genre, si, depuis sa fondation, on n'avait adopté la méthode de vendre les doubles.

« En adoptant des règles convenables pour la sûreté et la conservation des livres, il ne serait pas difficile de prendre des arrangements, afin de procurer aux Anglais les mêmes avantages dont jouissent les habitants du continent, où le système de prêter à l'extérieur les livres des bibliothèques publiques est presque universellement suivi. Il est bien

entendu que cette faveur ne doit être accordée qu'à ceux qui se servent des livres comme instruments pour l'étude de l'une ou l'autre branche des connaissances humaines, et non pas aux oisifs qui lisent pour passer le temps. Aussi les ouvrages à prêter devraient-ils être d'un genre différent des publications modernes, qu'on se procure facilement et à peu de frais dans les cabinets de lecture. »

On voit, par ce qui précède, que nos voisins d'outre-Manche sont loin d'avoir examiné cette question sous toutes ses faces, et que le moyen proposé ne s'appliquerait guère qu'à un bien petit nombre de collections publiques, à cause de la double dépense qui en résulte, et du mince avantage qu'il offre aux hommes d'étude.

§ III. Dernier acte officiel relatif a la bibliothèque du musée.

Le 16 décembre 1845, le secrétaire de la commission des directeurs du Musée, le révérend J. Forshall, écrivit par leur ordre une longue lettre aux lords de la trésorerie, dans laquelle après avoir exposé ce qui manquait à la bibliothèque pour en faire un établissement digne de la capitale de la Grande-Bretagne, il ajoutait : « L'allocation annuelle du gouvernement, pour l'achat de livres (non compris les subsides spéciaux lors de la vente des collections du duc de Sussex et autres) a été, pour les deux dernières années, de 4,500 liv. sterl., et on peut assurer qu'une

somme de 5,000 liv. sterl. par an suffirait pour maintenir la bibliothèque dans l'état où elle doit être, en achetant régulièrement les publications courantes.

« Mais pour combler les lacunes les plus importantes, les directeurs pensent qu'il ne faudrait pas moins de 10,000 liv. sterl. annuellement, pendant dix années. Voici comment il conviendrait de limiter, pour le moment, la dépense totale de la bibliothèque des imprimés :

10,000 liv. sterl. par an pour l'achat d'anciens livres ;
5,000 liv. par an pour l'achat de livres nouveaux ;
2,000 liv. par an pour reliure, etc. »

En réponse à cette réclamation les lords de la trésorerie formulèrent, le 16 janvier 1846, un avis qui peut se résumer comme suit : ils admettaient qu'il est d'une haute importance que la bibliothèque du Musée soit rendue aussi complète que possible, et considérant que le nombre de personnes qui la fréquentent annuellement est au moins de 70,000, ils pensent qu'ils ne peuvent mieux servir les intérêts du public qu'en sanctionnant l'augmentation de crédit demandée pour l'achat de livres.

L'allocation, durant les trois dernières années, de 4,000 à 4.500 liv. sterl., ayant été consacrée à l'acquisition d'ouvrages modernes, ne peut suffire aux besoins expliqués dans le rapport. En conséquence, les lords de la trésorerie croient pouvoir engager le parlement à donner à la bibliothèque du Musée, pour quelques années, un subside annuel de 10,000 liv. sterl.

FIN.

ANNEXE I.

Dans un document publié entre 1714 et 1717, contenant un projet de construire une nouvelle bibliothèque royale et de l'établir par acte du parlement, on trouve quelques détails assez curieux sur l'état des choses à cette époque.

« La bibliothèque royale, est-il dit dans cette pièce, instituée pour l'usage du public et établie aujourd'hui à Saint-James, était dans un état très-florissant du temps de Jacques Ier. On y rencontrait toute sorte de bons ouvrages, tant anciens que modernes, en remontant jusqu'à l'invention de l'imprimerie. »

Mais sous les règnes suivants, elle tomba graduellement en décadence, au grand déshonneur de la couronne et de la nation entière. La grande salle est dans un état misé-

rable de délabrement et beaucoup trop petite pour le nombre de livres qu'elle renferme. Une collection d'anciennes médailles, jadis la meilleure de l'Europe, a été soustraite et est entièrement perdue.

Il n'a point été acheté de livres à l'étranger depuis soixante ans au moins; nulle allocation n'a eu lieu pour reliure, de manière que plusieurs manuscrits précieux se gâtent, parce qu'ils ne sont pas abrités par des couvertures. Plus de 1,000 ouvrages, imprimés en Angleterre et apportés en cahiers à la bibliothèque, en vertu de la loi sur les publications nouvelles, sont restés entassés et inutiles au public.

On propose donc, comme une chose d'un haut intérêt pour le public, pour la gloire du règne de Sa Majesté et pour l'honneur du parlement :

1° Qu'il plaise à Sa Majesté d'accorder un coin du parc de Saint-James, du côté du midi, à l'effet d'y construire une nouvelle bibliothèque;

2° Qu'il y soit attaché un revenu perpétuel par acte du parlement, pour l'acquisition de livres, etc., etc., etc.

ANNEXE II.

Achats de livres imprimés (de 1801 à 1815), faits à l'aide de la donation du major Edwards.

	L.	S.	D.
1801	293	5	6
1802	290	11	
1803	133	8	6
1804 . . .	535	18	6
1805	348	14	6
1806	195	15	8
1807	518	15	
1808 . .	190	10	6
1809 . . .	253	17	6
1810	507	4	
1811	275	1	6
1812 . . .	330	5	6
1813	177	17	
1814	106	3	
1815	3,204	18	7
	7,362	6	3
Déduction pour duplicata vendus en 1805	952	10	6
Total net. . .	6,409	15	9

N. B. C'est avec cet argent que furent achetées les bibles de Combe, en 1804, et la bibliothèque de Moll, en 1815.

ANNEXE III.

Coût des achats de livres pour la Bibliothèque du Musée depuis 1812 jusqu'en 1837.

	L.	S.	D.
1812	595	5	9
1813	917	15	5
1814	490	8	
1815	341	18	2
1816	1,010	9	2
1817	1,039	13	2
1818	1,113	8	7
1819	307	16	2
1820	290	12	2
1821	216	2	
1822	234	17	6
1823	239	17	6
1824	478	12	
1825	643	3	1
1826	490	10	
1827	445	16	
1828	420	9	1
1829	1,234	11	6
1830	1,084	18	2
1831	1,062	19	9
1832	1,032	8	4
1833	1,359	13	6
1834	1.974	9	11
1835	1,969	15	8
1836	2,002	6	3
1837	2,883	9	5
	23,881	7	»
ALLOCATIONS SPÉCIALES :			
Collection Hargrave. 2,247 9 Collection Burney. 9,000	11,247	9	»
	35,128	16	»
Déduction pour vente de duplicata	5,071	3	5
TOTAL NET . .	30,057	12	7
Ou en francs . .	751,440	»	»

TABLE.

Pages.

INTRODUCTION 1

CHAPITRE PREMIER 7

§ I. Origine, progrès et état actuel de la bibliothèque du Musée . . . . . *Ib.*

§ II. Achat de collections, etc. 11

§ III. Actes relatifs aux droits de propriété des auteurs 15

CHAPITRE II. — Théologie 19

§ I. Bibles . . . . . *Ib.*

§ II. Liturgie 22

§ III. Pères de l'Église, etc. 24

§ IV. Histoire de l'Église 26

CHAPITRE III. — Jurisprudence 27

§ I. Mélanges . . . . . *Ib.*

§ II. Droit canon 28

§ III. Droit romain, civil et public 29

§ IV. Économie politique 30

CHAPITRE IV. — Philosophie 31

Pages.

§ I. Logique et métaphysique. 31
§ II. Mathématiques pures et mathématiques appliquées 33
§ III. Astronomie 34
§ IV. Sciences naturelles. 36
§ V. Médecine 38
CHAPITRE V. — Beaux-arts. 41
§ I. Musique. . . . . *Ib.*
§ II. Architecture 43
§ III. Peinture 44
§ IV. Sculpture. 46
CHAPITRE VI. — Histoire et ses sources . . . 47
§ I. Antiquités et numismatique . . . . . *Ib.*
§ II. Art héraldique et généalogies 49
§ III. Géographie et histoire, histoire d'Angleterre et d'Irlande, etc. 51
§ IV. Topographie et histoires de Russie . . . 53
§ V. Histoire et topographie polonaises. . . . 55
§ VI. Histoire et topographie d'Allemagne. . . 56
§ VII. Histoire et topographie de Hollande. . 58
§ VIII. Histoire et topographie de la Scandinavie. 59
§ IX. Topographie et histoire de France. . . . 60
§ X. Espagne, Portugal, Amérique du Sud. . 61
§ XI. Histoire et topographie de l'Italie. . . . 63
§ XII. Biographie 65
§ XIII. Histoire littéraire. 66
CHAPITRE VII. — Littérature proprement dite. 67
§ I. Grammaires et dictionnaires. . . . . *Ib.*
§ II. Littérature anglaise. 68
§ III. Littérature allemande. 69
§ IV. Littérature hollandaise 70
§ V. Littérature scandinave. 71

Pages.

§ VI. Littérature slave 72
§ VII. Littérature hongroise 75
§ VIII. Littérature orientale 76
§ IX. Littérature classique. 78
§ X. Littérature grecque moderne. 79
§ XI. Littérature italienne 80
§ XII. Littérature française. 81
§ XIII. Littératures espagnole et portugaise . . 83
§ XIV. Publications périodiques 85

CHAPITRE VIII. Catalogues, arrangement, conservation, acquisitions et détails d'intérieur. 89

§ I. Achats depuis 1837 jusqu'à la fin de 1842. Catalogues de musique, de cartes, d'ouvrages chinois . . . . . *Ib.*

§ II. Achèvement du catalogue. Avantage et désavantage de prêter des livres 95

§ III. Dernier acte officiel relatif à la bibliothèque du Musée. 99

ANNEXE I. 102
ANNEXE II 104
ANNEXE III 105

FIN DE LA TABLE.